supportait leurs défauts, sa douceur à l'épreuve de leurs caprices et de leur grossièreté, son assiduité à les voir, à les instruire, à ranimer leur indolence pour les exercices de la Religion, son zèle et sa charité, capables d'embraser leurs cœurs, s'ils eussent été moins durs et plus traitables; et je me disais à moi-même, que le succès n'est pas toujours la récompense des travaux des hommes Apostoliques, ni la mesure de leur mérite.

Ayant terminé toutes nos affaires pendant environ deux mois que je demurai avec mon frère, il fallut nous séparer. Comme c'était Dieu qui ordonnait cette séparation, il sut en corriger toute l'amertume. J'allai rejoindre le P. Chardon avec qui je demurai quinze jours. C'est un Missionnaire plein de zèle, et qui a un rare talent pour apprendre les Langues: il sait presque toutes celles des Sauvages qui sont sur les lacs; il a même appris assez d'Illinois pour se faire entendre, quoiqu'il n'ait vu de ces Sauvages qu'en passant, lorsqu'ils viennent dans son village; car les *Pouteautamis* et les Illinois vivent en bonne intelligence, et se rendent visite de temps-en-temps. Leurs mœurs sont pourtant bien différentes; ceux-là sont brutaux et grossiers; ceux-ci au contraire sont doux et affables.

Après avoir pris congé du Missionnaire, nous montâmes la rivière de Saint-Joseph pour aller faire un portage à 30 lieues de son embouchure. Voici ce que nous appelons faire portage. Les canots dont on se sert pour naviguer en ce Pays-ci, n'étant que d'écorce, sont fort légers, bien qu'ils portent autant qu'une chaloupe. Quand le canot nous a portés long-temps sur l'eau, nous le portons à notre tour sur